

« Aragon entre surréalisme et communisme »

Comme Aragon nous y invite, suivons la chronologie de son engagement du surréalisme au communisme. Correspondances et archives nous permettent aujourd'hui de cerner les différentes figures aragoniennes : l'esthète anarchisant, le révolutionnaire surréaliste, puis le militant communiste, romancier du monde réel. A l'aide d'une chronologie très précise, nous tenterons de comprendre les deux grands virages, celui de l'automne 1925 qui voit Aragon adhérer au communisme, celui de mars 1932 qui marque la rupture avec le surréalisme.

1 De l'esthète anarchisant au révolutionnaire surréaliste

Jusqu'à son retour de Karkhov à l'automne 1930, les positions politiques d'Aragon sont en phase avec celles de ses amis surréalistes. Comme pour ses amis, la révolte d'Aragon a tout d'abord pris la forme de l'anarchie. Plusieurs études¹ ont montré que la séduction libertaire a été réelle. Réelle quoiqu'un peu plus tardive que celle de ses compagnons surréalistes : tandis que la révolte anarchisante opère déjà avant guerre, c'est-à-dire dès l'adolescence, pour Breton, Desnos et Péret, nulle trace chez Aragon avant les années vingt. Médecin auxiliaire des armées avec le rang d'adjudant-chef, il rapporte une croix de guerre du front et reprend ses études de médecin à la fin du conflit. « En lui, témoigne André Breton, à ce moment peu de révolte² ». L'attraction libertaire, qui se manifeste au début des années 1920, ne fait pas d'Aragon un militant anarchiste. Elle s'exprime par la participation aux activités de Dada et par l'admiration qu'il éprouve envers la jeune anarchiste Germaine Berton³. Ses premières œuvres jusqu'au *Clôches de Bâle* témoignent de cet intérêt à l'égard du mouvement anarchiste.

Lorsqu'en 1924, s'ouvre la discussion sur les liens entre activité surréaliste et activité révolutionnaire, Aragon reste en retrait. Il n'est pas alors porté par un grand élan vers le communisme. Durant l'automne-hiver 1924-1925, Moscou n'est encore que la « gâteuse », la Révolution russe le fait « hausser les épaules », la « misérable petite activité révolutionnaire qui s'est produite » à l'Est ne suscite que mépris et il affirme le « peu de goût » qu'il a du gouvernement bolchevique, « et avec lui de tout le communisme⁴ ». L'été 1925 voit naître les premiers signes d'adhésion des surréalistes au communisme. Dès juillet, ils rejoignent les communistes français dans leur campagne contre la guerre du Maroc. L'automne 1925, confirme l'élan révolutionnaire des surréalistes et, chez Aragon, le mépris à l'égard du

¹ C. Reynaud Paligot, 1995, Ravis, 2001.

² Breton, 1952, p.45.

³ Le 23 janvier, la jeune anarchiste tue, d'un coup de revolver, le « Camelot du roi », Mauric Plateau, secrétaire de rédaction à *L'Action française*. En 1921, il se rend, en compagnie de Breton, au PS-SFIC mais dissuadé par G. Pioch, il n'adhère pas.

⁴ « Un Cadavre », octobre 1924, *Clarté*, n°69, 1924, *La Révolution surréaliste*, n°2, janvier 1925.

communisme cède brusquement le pas à l'enthousiasme. Victor Crastre témoigne du grand virage de l'automne 1925 : « j'ai été stupéfait de voir en quinze jours l'esprit le plus libertaire du groupe passer d'un individualisme absolu à un engagement total⁵ ». En septembre, sa réponse à Drieu – qui lui avait reproché de brailler « Vive Lénine » – peut être considérée comme la première « déclaration d'allégeance au communisme⁶ ». Au sein du groupe qui rassemble les membres de Clarté, de Philosophies et du groupe surréaliste, Aragon fait preuve d'un grand activisme révolutionnaire. Sur sa proposition, le groupe s'organise : constitution d'un Comité, dont il est membre, au fonctionnement strict, adoption d'une discipline qui « fondée sur l'idée de révolution a pour but la révolution⁷ », proposition d'adoption d'un vocabulaire codé⁸. En plus de son zèle organisationnel, Aragon impulse les débats idéologiques. Il propose à ses amis une conduite et une seule, celle de « l'orthodoxie communiste⁹ », puis présente, en compagnie de Breton et Fourier, une motion qui affirme que « la révolution ne peut être conçue par nous que sous sa forme idéologique et sociale [...] : la Révolution est l'ensemble des événements qui déterminent le passage du pouvoir des mains de la bourgeoisie à celle du prolétariat¹⁰ ». Il publie plusieurs articles politiques dans Clarté¹¹. Il présente son évolution de la révolte individuelle, c'est-à-dire de l'anarchie, au communisme comme un évolution naturelle. Il est même investi d'une mission en Roumanie organisée par le Secours rouge afin d'inspecter les prisons bessarbiennes¹². Il participe activement au projet de revue, *La Guerre civile*¹³. A travers ce grand zèle révolutionnaire, Aragon semble chercher à « rattraper à marche forcée son retard¹⁴ ».

Mais le zèle révolutionnaire des surréalistes, leurs déclarations en faveur du communisme et de ses organisations, se heurtent à l'hostilité du Parti : début 1926, le projet de revue n'est pas soutenu et Barbusse leur est préféré comme animateur de la rubrique culturelle de *L'Humanité*. En décembre, les attaques de Breton envers le journal communiste publiées dans *Légitime défense* ne font qu'accroître la tension. Un des premiers signes favorables à Aragon est pourtant donné dès cette époque : un article de *L'Humanité* du 31 octobre fait l'éloge du *Paysan de Paris*. Tandis que *Capitale de la douleur* d'Eluard n'est pas conseillé au lecteur du journal en raison de son hermétisme, Aragon est qualifié de « merveilleux lyrique en prose ». L'activisme révolutionnaire d'Aragon se traduit également par la tentative d'adhésion qui a probablement lieu à l'automne 1926. Il aurait envoyé son

⁵ Crastre, 1963 : 119. La correspondance d'Aragon confirme qu'il s'agit là, à l'automne 1925, d'un grand virage : « à ce moment là de ma vie où TOUT se dessine ». Aragon, *Lettre Denise Naville*, p.75. Ce grand virage s'opère dans un contexte affectif difficile : la rupture avec Eyre de Lanux et son amour déçu pour Denise Naville. Bougnoux, 1997 : 1204.

⁶ Bougnoux, 1997 : L.

⁷ *Archives du surréalisme*, t2, 19/10/1925, p.41-47.

⁸ *Archives du surréalisme*, t2, 23/10/1925, p.58.

⁹ *Archives du surréalisme*, t2, 5/10/1925, p. 35.

¹⁰ 23/10/1925, *ibid.*, p.65.

¹¹ « La prolétariat de l'Esprit », novembre 1925, « Le Prix de l'Esprit », juin et oct-nov-déc 1926.

¹² Mission qui sera abandonnée. *Archives du surréalisme*, t2, 5/10/1925, p.48, 2/11/1925, p.99-100, 5/11/1925, p.108-109. Face à une révolte de paysans en Bessarbie méridionale, les autorités roumaines répondent par la répression. Plusieurs centaines de personnes sont incarcérées. En août 1925, les surréalistes signent une « lettre ouverte aux autortés roumaines », Pierre, 1980 : 59-60.

¹³ Le projet ne verra pas le jour en raison de l'absence de soutien du PCF et de dissensions internes à l'équipe. *Archives du surréalisme*, t2, commentaire de M. Bonnet, p.21.

¹⁴ Bougnoux, 1997 : 1167.

adhésion peu avant la parution de *Légitime Défense* mais elle n'aurait pas été acceptée en raison de l'opprobre communiste vis à vis de la brochure de Breton¹⁵.

Il n'est pas inintéressant de confronter son zèle révolutionnaire à sa vie privée. Au début de l'année 1926, Aragon entame une liaison mouvementée avec la richissime héritière Nancy Cunard. Ainsi parallèlement à son intense activité révolutionnaire, de 1926 à 1928, Aragon mène une vie mondaine, faite de « luxueux vagabondages » en Europe. Son goût du dandysme qu'il affiche notamment à travers ses nombreuses collections de cravates et de cannes est tout aussi contraire aux mœurs communistes qu'aux mœurs surréalistes¹⁶.

2 Ce que le surréalisme a empêché

Nul différent politique entre Aragon et ses amis à cette époque. Mais sur le plan littéraire, si l'on sait aujourd'hui tout ce que le surréalisme a permis, on connaît aussi tout ce qu'il a empêché¹⁷ : la « volonté de roman », tout comme l'activité journalistique. Plusieurs études ont montré les divergences entre les projets littéraires d'Aragon et les conceptions surréalistes de la littérature. Aragon a lui-même insisté sur ce différend littéraire. Son activité romanesque s'affirme alors que pour ses amis, et notamment Breton, la condamnation du genre romanesque se renforce. Dès 1921, Aragon publie *Anicet ou le panorama*. Dès cet ouvrage, il affirme que la littérature nouvelle doit se jouer dans le domaine romanesque¹⁸. Dans les années 1922-1924, la volonté de roman semble primer sur les activités collectives et proprement surréalistes : écriture automatique, expérience des sommeils¹⁹.

Ses activités dans le domaine journalistique se heurtent également à l'opposition de ses amis. En février-mars 1923, il fournit plusieurs chroniques à *La Vie moderne*. En mars, il devient rédacteur en chef de *Paris journal*, expérience brève (du 16/03 au 20/04) mais dans laquelle il semble s'être investi avec beaucoup d'énergie. Là encore la désapprobation du groupe l'incite à démissionner. Il part alors se réfugier à Giverny où il commence l'écriture de *la Défense de l'infini*²⁰.

Le différend qui se dessine très tôt, dès le début des années vingt, semble se creuser au fil des années. En 1926, son grand projet romanesque – *La Défense de l'infini* – sort de la clandestinité²¹ pour se heurter au mépris et à la désapprobation de Breton²².

¹⁵ Selon la déclaration d'Aragon, *Archives du surréalisme*, t3, 23/11/1926, p.20.

¹⁶ Marcou, 1994 : 98.

¹⁷ Daix, 1994 : 240.

¹⁸ Forest, 1997 : 1013, 1050. Ses premiers écrits *Anicet* et *les Aventures de Télémaque* sont bien accueillis par la critique. Jacques Rivière évoque les « dons prodigieux » de l'auteur, cité par Follet, 1997 : VIII, Bougnoux, 1997 : XLIII.

¹⁹ Daix, 1994 : 161. Bougnoux, 1997 : XXIX. Voir également l'analyse de Nedim, 1997.

²⁰ Il participera à nouveau au journal de novembre 1923 à mars 1924 (6 articles et un poème) mais sans assumer de responsabilité éditoriale. Follet, Ruiz, 2000 : 363-365, 393, Bougnoux, 1997 : XLVIII.

²¹ En février et mars paraît « Le cahier noir » dans la revue européenne, présenté comme un extrait d'un roman en cours de rédaction, à paraître à la NRF.

²² Lors de la réunion du 23 novembre 1926, Breton déclare « On m'a dit qu'Aragon poursuivait une activité littéraire, la publication par exemple, d'un ouvrage en 6 volumes à la N.R.F. intitulé *Défense de l'infini*. Je n'en vois pas personnellement la nécessité. Les passages que j'en connais ne me donnent pas une envie folle de connaître le reste. [...] Ce qui m'alarme, c'est l'ampleur du projet, parce qu'enfin 6 volumes... Je fais toute réserve. Cela peut distraire un temps qui pourrait être consacré à

L'année suivante, son *Traité du style* subit à nouveau l'opprobre de Breton²³. Selon A.Thirion, Breton aurait refusé le projet d'écriture conjointe d'un opéra proposé par Aragon, préférant s'adonner à l'écriture de *L'Immaculée conception* en compagnie d'Eluard²⁴. A ces désapprobations, Aragon semble répondre par un zèle tant littéraire que politique²⁵. A travers *une Vague de rêve* (1924) et *Le Traité du style* (1928), il célèbre l'automatisme et les activités collectives auxquelles il a lui même peu participé²⁶. On a déjà évoqué son zèle révolutionnaire : tentative d'adhésion dès la fin de l'automne 1926 - qui devient effective en janvier 1927 -, activisme lors des réunions de l'automne 1925 et de l'année 1926. Comme pour mieux se soumettre aux interdits, Aragon dépose, en novembre 1926, une motion réclamant l'exclusion de Philippe Soupault pour activité contre-révolutionnaire. Sont alors jugées par le groupe comme contre-révolutionnaire deux activités qu'Aragon pratique ou a pratiqué : l'écriture romanesque et la collaboration à des revues bourgeoises²⁷. Dans *Au grand Jour*, texte collectif publié en mai 1927, Aragon s'associe à la condamnation de la « poursuite isolée de la stupide aventure littéraire ». En novembre, il met fin à l'aventure de la *Défense de l'infini*²⁸.

Face à ce double interdit – romanesque et journalistique -, il semble que se soit dessiné, peu à peu, un autre pari sur l'avenir, un pari différent de celui de ses amis surréalistes.

3 Le pari sur l'avenir

Deux mois après une tentative de suicide en septembre 1928, Aragon rencontre Elsa. Le couple se consolide progressivement : en avril 1929, ils décident de vivre ensemble puis se rendent à Londres et à Berlin pour rencontrer successivement la mère et la sœur d'Elsa, Lili. En août de l'année suivante, ils partent en Russie rendre à nouveau visite à la sœur d'Elsa. Cette nouvelle et durable liaison amoureuse crée, pour Aragon, un nouveau lien avec la Russie²⁹. Certes, il ne s'agit pas d'un lien direct avec la Russie soviétique puisqu'Elsa n'est pas communiste, mais il s'agit tout de même d'un lien, aux conséquences non négligeables. Il est clair qu'Elsa souhaitait conserver le lien avec sa sœur, avec son pays, avec la langue russe.

Du côté politique, les années 1928-1930 confirment la volonté des surréalistes d'être aux côtés du parti communiste. S'ils cessent très vite de fréquenter les réunions de leur

une action révolutionnaire. » *Archives du surréalisme*, t3, p.26-27.

²³ Follet, 1997 : XXX.

²⁴ Thirion, 1988 : 282-283.

²⁵ Selon Pierre Daix le zèle révolutionnaire d'Aragon est le moyen de « racheter le trahison » de la *Défense de L'Infini*. Daix, 1994 : 225, 255.

²⁶ Bougnoux, 1997 : XLIX.

²⁷ *Archives du surréalisme*, t3, 23/11/1926, p.56-64, 27/11/1926, p. 69-71.

²⁸ Il publie sous le manteau en avril 1928 un fragment du roman *Le Con d'Irène*. Sur le tragique destin du roman cf. Follet, 1997, Bougnoux, 1997 : 1150-1152.

²⁹

cellule, s'ils ne renouvellent pas leur adhésion l'année suivante, ils manifestent leur allégeance à la politique du PCF et de Moscou ; ils prennent leurs distances avec leurs anciens amis passés à « l'opposition » et choisissent de taire leurs premières inquiétudes face au stalinisme³⁰. Nul différent politique apparent entre Aragon et le reste du groupe. Mais l'épisode de Kharkov va révéler l'ampleur du malentendu entre communistes et surréalistes³¹. On connaît bien aujourd'hui la formidable pression exercée par les communistes sur Aragon, pression qui prit la forme d'un véritable ultimatum : Aragon ne peut être accepté comme communiste que s'il renonce à ses activités surréalistes. Il lui faudra quatorze mois pour choisir et faire un autre pari sur l'avenir³².

Le pari communiste l'a emporté. Vieillir dans l'avant-garde au sein du groupe surréaliste et subir les interdits ne pouvaient faire le poids face à l'avenir qui se dessinait au sein du parti communiste. Il faut rappeler les difficultés financières constantes d'Aragon depuis l'arrêt, début 1922, de ses études de médecine et du soutien de sa famille. Le mécénat du couturier Doucet lui permet de survivre dès 1922 mais il prend fin début 1927 quand l'argent de la haute couture devient incompatible avec l'adhésion au communisme³³. En 1930³⁴, le contrat avec Gallimard, qui lui assurait des mensualités régulières depuis la parution du *Libertinage* en 1923, est rompu. La fabrication de colliers par Elsa qu'Aragon se charge de vendre auprès des grandes maisons de couture pallie l'absence de revenus du couple³⁵.

La chronologie permet de montrer que les incertitudes sur ce nouvel avenir ont été assez rapidement levées. Les archives montrent que dès les lendemains du Congrès de Kharkov, Aragon a été pressenti pour jouer un rôle au sein des organisations communistes. Il est alors « mandaté » pour entreprendre l'application des résolutions de Kharkov en France. Mais en août 1931, la section d'Agit-Prop du comité central du PCF écrit que le refus d'Aragon d'accepter les conditions posées a provoqué la rupture³⁶. Ce n'est que sept mois plus tard, en mars 1932, qu'Aragon, après avoir été à nouveau contacté pour « travailler en étroite collaboration³⁷ » avec l'Association des écrivains et artistes

³⁰ Reynaud Paligot, 1995 : 69-77.

³¹ De Kharkov, Sadoul envoie des lettres enthousiastes à son ami Thirion. Barbusse a été condamné, Aragon et lui-même ont démontré que le surréalisme n'était pas en contradiction avec le matérialisme historique. Selon Sadoul, l'avenir s'annonce raideux pour les surréalistes. En réalité, le surréalisme est très nettement condamné lors du congrès. Reynaud Paligot, 1995 : 77-80. Cf. également, Morel, 1985.

³² Il est difficile d'évoquer ici tous les événements. La correspondance de Breton à Eluard montre la colère de Breton face aux critiques incessantes des communistes à l'égard des surréalistes et le doute qui s'empare de lui quant à la possibilité de voir le surréalisme reconnu et accepté par les communistes, ambition qui anime le groupe depuis 1925. Cette correspondance montre également les hésitations d'Aragon et les tensions qu'elles entraînent avec ses amis surréalistes. La formidable pression exercée par les communistes à l'égard d'Aragon est également relatée par Breton (Reynaud Paligot, 1995 : 80-88) . Les découvertes de N. Racine au sein des archives de Moscou confirment l'existence de très fortes pressions sur Aragon. Racine, 1997, 1998.

³³ Aragon, 1998 : 283, Bougnoux, 1997 : LIV, Aragon, 1997 : 1178-1185, Follet, 1997 : XXIV-XXV.

³⁴ En 1930 selon Leuillot, 1998 (p.355) en 1931 selon Bougnoux, 1997 : LIX.

³⁵ Marcou, 1994 : 110-111.

³⁶ Lettre à l'UIER conservé dans les archives du CRCEDHC de Moscou citée par N. Racine, 1997 : 78, 1998 : 8.

³⁷ Document trouvé dans les archives du Komintern et cité par L. Marcou, 1994 : 130. Au début de l'année 1932, Aragon est déjà actif dans certaines organisations communistes comme le montre une déclaration de février 1932 figurant dans les archives de Moscou qui indique, qu'à cette date, Aragon est membre du Secrétariat national des Libres-penseurs prolétariens (organisation satellite du parti), responsable de la propagande et chargé du secrétariat de rédaction du journal *La Lutte*, membre du Bureau de la Ligue anti-impérialiste, chargé de l'organisation de l'exposition « La Vérité sur les colonies », membre de la commission de contrôle de l'UIER et collaborateur de la revue *La Littérature de la révolution mondiale*. Racine, 1998 : 9.

révolutionnaires (AEAR), (section française de l'Union internationale des écrivains révolutionnaires), se décide à changer d'avenir. Sa rupture avec les surréalistes date du même mois : mars 1932. Elsa et Aragon partent alors pour un séjour d'un an en U.R.S.S. Les archives de Moscou consultées par L. Marcou et N. Racine révèlent que, durant ce second séjour, Aragon s'intègre pleinement « dans le monde particulier des organismes culturels du Komintern et s'y [fait] apprécier³⁸ ». En juin, Aragon fait à Moscou sa dernière et définitive auto-critique dans le cadre de l'UIER³⁹ ; il intègre le secrétariat de l'organisation, participe à la « commission romaine » qui s'occupe de la France et des pays d'Europe du Sud et devient responsable de l'édition française de la revue *Littérature de la révolution mondiale*⁴⁰. Son travail semble apprécié puisque le responsable du secrétariat de l'UIER, le hongrois Bélà Illès, demande à André Marty - représentant du PCF au Komintern - de prolonger son séjour à Moscou. Aragon continue donc son travail au sein de l'UIER. Quelques mois plus tard, il reçoit de très sérieuses assurances quant à son avenir professionnel de la part des responsables communistes français. En janvier, Paul Vaillant-Couturier arrive à Moscou. Il lui promet, en accord avec Maurice Thorez⁴¹, qu'il aura, à son retour en France, sa place à *L'Humanité* et lui propose de collaborer à la future revue de l'AEAR, *Commune*. Il reçoit la même promesse de Marcel Cachin qu'il rencontre également à Moscou⁴². Peu après son retour en France (mars), en mai 1933, Aragon écrit à Thorez pour lui rappeler la discussion de Moscou. Le lendemain, il intègre le quotidien communiste. Certes, le salaire n'est que celui d'un ouvrier encore amoindri par la crise économique et il doit, de plus, subir l'hostilité d'André Marty⁴³. Mais s'il est relégué à la rubrique des faits divers, il est vite appelé à des tâches plus nobles⁴⁴. Paul Vaillant-Couturier l'intègre au secrétariat de rédaction de la revue *Commune* dont le premier numéro paraît en juillet⁴⁵. Son ascension se poursuit, rapidement, dans les années suivantes. Durant l'été 1934, il participe au 1^{er} congrès de l'Union des écrivains soviétiques. En mars 1935, l'AEAR devient la « Maison de la culture », Aragon en est promu secrétaire général. En octobre, il cesse de collaborer à *L'Humanité* pour se consacrer à *Commune* dont il devient le secrétaire général. L'année suivante, Thorez lui propose la direction d'un nouveau quotidien populaire *Ce Soir* dont le premier numéro paraît en mars 1937. Elsa trouve également sa place : comme journaliste, elle participe à la rubrique « mode » de *Ce Soir* et comme traductrice : elle assure la traduction en russe des *Cloches de Bâle*⁴⁶.

Le grand virage des années 1930-1932 est ainsi aujourd'hui largement sorti de l'ombre. Les éléments chronologiques prennent sens : le différent littéraire avec les

³⁸ Racine, 1998 : 10.

³⁹ Le 19 juin, Archives du Komintern, Marcou, 1994 : 131.

⁴⁰ Racine, 1997 : 79, Racine, 1998 10 Marcou, 1994 : 131.

⁴¹ Thorez est secrétaire général du parti communiste depuis juillet 1931.

⁴² Racine, 1997 : 79-80, Marcou, 1994 : 133-134.

⁴³ Sur ces relations avec Marty voir Racine, 1998 : 10-11.

⁴⁴ Sur ses articles de *L'Humanité* voir Bougnoux, 1997 : LXI, Racine, 1997 : 80.

⁴⁵ Racine, 1997 : 80, Marcou, 1994 : 144.

⁴⁶ Daix, 1994, Bougnoux, 2000.

surréalistes qui se creuse, l'arrivée d'Elsa et les nouveaux liens avec la Russie qu'elle permet, enfin les propositions d'intégration faites par les communistes. Aragon trouve ensuite sa place au sein des organisations communistes, il commence alors une carrière de romancier et journaliste, deux activités que l'appartenance au groupe surréaliste n'avait pu permettre.

Bibliographie :

- Aragon Louis, 1994, *Lettres à Denise*, présentées par Pierre Daix, Paris, M. Nadeau éditions.
- 1998, *Chroniques I, 1918-1932*, édition établie par Bernard Leuillot, Paris, Stock.
- 2000, *De Dada au surréalisme. Papiers inédits 1917-1931*, édition établie et annotée par Lionel Follet et Edouard Ruiz, Paris, Gallimard.
- Archives du surréalisme*, t1, *Bureau de recherches surréalistes. Cahier de la permanence. Octobre 1924-avril 1925*, présenté et annoté par Paul Thévenin, Paris, Gallimard, 1988.
- Archives du surréalisme*, t2, *Vers l'action politique. Juillet 1925-avril 1926*, présenté et annoté par Marguerite Bonnet, Paris, Gallimard, 1988.
- Archives du surréalisme*, t3, *Adhérer au Parti communiste ? Septembre-décembre 1926*, présenté et annoté par Marguerite Bonnet, Paris, Gallimard, 1992.
- Bougnoux Daniel, 1997, introduction et chronologie dans Aragon, *Oeuvres romanesques complètes*, t1, Paris, Gallimard, « La Pléiade ».
- 2000, introduction et chronologie dans Aragon, *Oeuvres romanesques complètes*, t2, Paris, Gallimard, « La Pléiade ».
- Breton André, [1952], 1973, *Entretiens (1913-1952)*, Paris, Gallimard.
- Crastré Victor, 1963, *Le Drame du surréalisme*, Paris, Editions du Temps.
- Daix Pierre, 1994, *Aragon, une vie à changer*, Paris, Seuil.
- Follet Lionel, 1997, préface et repères chronologiques dans Aragon, *La Défense de l'infini*, Paris, Gallimard.
- Follet Lionel et Ruiz Edouard, 2000, annotations dans Aragon, 2000, *De Dada au surréalisme. Papiers inédits 1917-1931*, Paris, Gallimard.
- Forest Philippe, 1997, notices dans Aragon, *Oeuvres romanesques complètes*, t1, Paris, Gallimard, « La Pléiade ».
- Leuillot Bernard, 1998, commentaire dans Aragon Louis, *Chroniques I, 1918-1932*, Paris, Stock.
- Marcou Lili, 1994, *Elsa Triolet. Les yeux et le mémoire*, Paris, Plon.
- Morel Jean-Pierre, 1985, *Le Roman insupportable. L'Internationale littéraire et la France (1920-1932)*, Paris, Gallimard.
- Nedim Gürsel, 1997, *Le Mouvement perpétuel d'Aragon. De la révolte dadaïste au « Monde réel »*, Paris, L'Harmattan.
- Pierre José, 1980, commentaire dans *Tracts surréalistes et déclarations collectives*, t1 "1922-1939", Paris, Losfeld.
- Racine Nicole, 1997, « Aragon, militant du mouvement communiste international (1930-1939) », *Les Engagements d'Aragon*, Paris, L'Harmattan.
- 1998, « Aragon dans les archives, Paris-Moscou 1930-1936 », *Faites entrer l'infini*, n°25, p.8-12.
- Ravis Suzanne, 2001, « A comme Anarchie, d'Anicet aux Clôches de Bâle », *Recherches croisées Aragon/Elsa Triolet*, n°7, p.249-294.
- Reynaud Paligot Carole, 1995, *Parcours politique des surréalistes 1919-1969*, Paris, CNRS éditions.
- 2002, "Surréalisme : heurts et tensions entre projet personnel et éthique collective", *Histoire et Sociétés, Revue européenne d'histoire sociale*, n°2, p. 108-116.
- Tracts surréalistes et déclarations collectives*, t1 "1922-1939", présenté et commenté par José Pierre, Paris, Losfeld, 1980.

Thirion André, 1972, *Révolutionnaires sans révolution*, Paris, Robert Laffont, réédité en 1988 aux éditions Le Pré aux clercs.

Carole Reynaud Paligot
Université de Franche-Comté